



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

DIAS DE GRACIA

un film de
EVERARDO GOUT



WWW.APPSELECTION.COM





SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

DIAS DE GRACIA

un film de
Everardo Gout

Durée : 2h12

DISTRIBUTION

ARP SELECTION
13, rue Jean Mermoz
75008 PARIS
Tel : 01 56 69 26 00
Fax : 01 45 63 83 37

PRESSE

Michel Burstein
32, bld St Germain
75005 PARIS
Tel : 01 43 26 26 26
bossanova@free.fr

www.arpselection.com

*“La vida no es como la vives
sino como la cuentas.”*

Gabriel Garcia Marquez

*“La vie n'est pas comme tu la vis
mais comme tu la racontes.”*

Note d'intention

La Coupe du Monde de football a lieu tous les 4 ans, pendant un mois. Durant ces 30 jours, tout le monde suit les matchs. Les criminels et les policiers aussi. Même au Mexique...

Au Mexique, tout est incertain, instable. J'ai voulu mettre cette instabilité au centre du film. Quand on vit dans un lieu où on est quotidiennement confronté au crime, on en porte la trace, comme une cicatrice. Ce film est ma cicatrice. Il rassemble toutes les histoires qu'on m'a racontées. J'ai un immense amour pour mon pays. J'ai aussi une peur immense de la violence qui se répand dans tout Mexico. J'aimerais tant que le pays guérisse de tout ça...

J'ai passé quatre ans à enquêter sur la criminalité à Mexico, sur la façon dont des vies sont bouleversées par cette violence. Ce n'est pas une question de bons et de méchants, c'est plutôt une gamme d'émotions qui inclut l'amour, la haine, le meurtre, le suicide, l'amitié, la trahison, la loyauté. On fait des choix. Des choix qui sont bons au départ peuvent devenir mauvais à l'arrivée. Des gens qui sont merveilleux au départ peuvent devenir diaboliques à l'arrivée. Parfois, le héros devient le méchant. C'est ce basculement qui m'intéresse. Qu'est-ce qui pousse à franchir la ligne ? De quels côtés sont les victimes ? La violence engendre-t-elle toujours la violence ? Le chagrin peut-il conduire à une forme de grâce ? J'ai mis toutes ces interrogations dans mon film.

Everardo Gout

Synopsis

Mexico City.
2002, 2006, 2010.

Un flic. Un otage. Une épouse.
La corruption, la violence, la vengeance.
Trois destins, pendant 30 jours,
durant trois Coupes du Monde de football.
Trois façons de se battre pour survivre...

Everardo Gout
Scénariste - Réalisateur

Comment êtes-vous devenu réalisateur ?

J'ai toujours voulu faire du cinéma. Je suis issu d'une famille assez littéraire, quand j'étais petit, je me rêvais écrivain. Mais j'ai vite compris que c'étaient des images, plutôt que des mots, que j'avais dans la tête. Alors très jeune, je suis allé traîner dans les écoles de cinéma, pour faire des stages pendant les vacances scolaires. J'ai appris comme ça, à force de travailler sur des plateaux. Je suis devenu assistant à tout faire. En terminale, j'ai eu le droit de réaliser un court métrage, une fiction, au sein de mon école. Cela a été ma première expérience concrète, la première fois qu'un public visionnait mon travail. Cela m'a donné confiance. Plus tard, j'ai créé une société de production de pubs et de vidéos. Je pensais que ça allait me rapprocher de la réalisation, mais cela m'en a éloigné au contraire.

Quel a été le déclic ?

Quand ma femme est tombée enceinte de notre fille, cela m'a vraiment forcé à m'interroger. Je me suis dit : "Qu'est ce que je vais dire à ma fille ? Que son père produit des clips ? J'ai toujours voulu réaliser, il est temps que je m'y mette."

J'ai commencé à écrire le scénario. Je l'ai nourri de mes interrogations, de mes peurs. Peur de la violence qui sévit dans ce pays que j'adore. Peur qu'un des miens me soit enlevé, kidnappé. Qu'est ce qui est pire, dans ce cas, être dedans, prisonnier, ou dehors, perdu, sans savoir ce qu'il faut faire pour sauver l'autre ? Je me suis toujours interrogé sur le

lien qui se forme entre l'otage et celui qui le garde. J'ai un ami qui a réussi à convaincre son gardien de le libérer. Il s'agit souvent de gamins qui se font exploiter.

Enfin, il y avait le désir de parler de la corruption dans la police. Comment cela fonctionne-t-il ? Il y a pourtant plein de types qui entrent dans la police par idéalisme. Mais au Mexique, les salaires sont tellement minables, les flics sont tellement peu préparés psychologiquement, que c'est très dur de résister à la haine des gens et à la pression de l'argent.

Comment est née l'idée des trois époques, des trois coupes du monde de football ?

J'aime bien qu'un film soit à la fois ludique et complexe, que le film t'embarque, mais qu'en sortant, tu aies envie d'y repenser. Donc, il fallait une complexité formelle, qui permette de brouiller les pistes. Une coupe du monde de football, c'est un évènement universel, mondial, cela crée un stress maximum. A partir du moment où j'avais trois histoires : le flic, le kidnappé, la femme de l'otage, il fallait trois évènements pour rythmer tout cela. Donc, quoi de mieux qu'une coupe du monde ?

Quand on additionne la peur et le football, cela permet de faire monter l'adrénaline...

2002 : le flic

Le personnage, Lupe, qui est sympathique, idéaliste, qui a des convictions, va être plongé dans une corruption qui le dépasse. À travers lui, on voit comment ça fonctionne, et comment on peut basculer. Généralement, dans les kidnappings, on s'aperçoit que des flics sont toujours mêlés à la corruption. C'est cette partie qu'on a tournée en premier. C'était la plus compliquée, celle où on avait le plus de décors. Le premier jour de tournage, on l'a passé dans la Forteresse, ce dédale de ruelles où on ne peut aller qu'à pied. Au milieu, on y trouve une vieille église et un terrain de foot.

Avant le tournage, l'acteur qui joue Lupe a fait l'école de police. Cela dure quatre mois. Il n'a dit la vérité à ses collègues que le jour de la remise des diplômes. Pendant son stage, sa patrouille a participé à une opération, ce sont les images qu'on voit dans le générique de fin. Là, il ne joue pas, il est réellement dans le feu de l'action... J'adore ce comédien, et j'espère que ce rôle lui ouvrira toutes les portes.

2006 : le kidnappé

Carlos Bardem, je l'avais remarqué dans "La zona". C'était la première fois que je voyais un acteur espagnol tout à fait crédible dans le rôle de quelqu'un qui habite au Mexique. Il est généralement choisi pour jouer un méchant, mais je trouvais qu'il avait un beau regard. C'est un rôle très difficile. Il a le visage caché, il est attaché, immobile. On a tourné toutes ses scènes en quinze jours. C'est la partie qu'on a tournée en dernier. Le gamin qui joue Iguana a été merveilleux. Il n'avait que quatorze ans mais il m'a fait comprendre qu'il fallait que j'ose choisir un Iguana plus jeune que ce que j'avais prévu, pour être plus réaliste. Ce film est son premier vrai rôle. Je trouve Kristian incroyable, tendre et fort.

2010 : la femme de l'otage

Je voulais montrer que les histoires de famille ne sont jamais simples, qu'on soit riche ou pauvre. Susana est une femme intelligente, cultivée, elle vit dans un milieu artistique et privilégié. Le kidnapping de son mari fait tomber toutes ses certitudes. Elle va découvrir que son mari lui a menti sur à peu près tout. C'est elle qui le sauvera. Et c'est elle qui deviendra forte, à travers cette épreuve. Elle est vraiment le phoenix qui renait de ses cendres. Dolores Heredia est une actrice que j'ai toujours respectée. Elle était parfaite pour ce rôle, qui est à la fois séduisant et dangereux. Elle montre à quel point les femmes incarnent la force d'une famille. Elle s'est investie dans ce personnage avec beaucoup de générosité.

Combien de temps a duré le tournage ?

Il y a eu plusieurs interruptions, mais en tout, on a tourné neuf semaines et demi. On filmait à deux caméras, et j'en tenais une, parce que je voulais être plongé dans l'action, avec les acteurs, mouiller la chemise avec eux. Le mot d'ordre que j'ai donné à l'équipe était : "Les acteurs font, vous les suivez, et je veux pouvoir filmer à 360 degrés. Alors pas de marques au sol, ni de projecteurs dans leur champ de vision". Ils ont été héroïques...

A chaque époque, sa façon de filmer, et son compositeur...

Exactement. L'idée était de faire prendre conscience au spectateur qu'on le promène entre trois histoires, trois périodes, mais de façon subliminale. Ce n'est pas filmé pareil. Le compositeur n'est pas le même. Le format de l'image change. Ce sont autant d'indices. Ils sont là si le spectateur a envie de les voir. S'il ne les voit pas, ce n'est pas grave, il comprendra tout à la fin...

En 2002 le style est plus agité, avec une musique plus violente et une lumière plus crue. Il faut exprimer la chaleur, la tension, la violence.

En 2006, on est dans l'obscurité, la tension est dans l'air, pas dans les mouvements, c'est une guerre des nerfs. L'ambiance est plus brute, plus réaliste.

En 2010, Susana est filmée de façon fragmentée, en reflets. C'est la partie la plus stylisée. Elle n'est filmée

de face, simplement, qu'à la fin du film, quand elle a enfin repris le contrôle de sa vie et des évènements. La musique est plus douce, plus ample. Elle exprime l'attente.

A l'arrivée, dans chaque partie, on a fait tomber tous les à-priori qu'on pouvait avoir au début du film, sur qui sont les bons et les méchants. A la fin du film, aucun n'occupe le rôle qu'on a pu lui attribuer au départ.

Qui sont les trois compositeurs ?

Pour la période 2002, j'ai travaillé avec Nick Cave et Warren Ellis. J'avais adoré leur travail sur "The Proposition" et "L'assassinat de Jesse James". Ils ont créé une musique qui intègre de façon incroyable des sons, des bruits, un univers urbain et animal qu'eux seuls savent créer.

Pour 2006, j'ai eu la chance d'avoir pu rencontrer Atticus Ross bien avant qu'il ne remporte l'Oscar pour sa musique originale de "Social Network". Lui a travaillé surtout le sentiment de la peur, quelque chose de plus primal, viscéral.

Pour 2010, j'ai pu collaborer avec le compositeur d'un de mes films préférés "In the mood for love", le japonais Shigeru Umebayashi, qui est un homme magnifique. Il a fait la musique la plus douce, la plus sophistiquée des trois.

Et puis, pour lier le tout, il y a trois versions d'une même chanson, "Summertime", universellement connue, interprétée par trois femmes : Nina Simone, Janis Joplin et enfin Scarlett Johansson dans une version remixée par Massive Attack.

D'où vient votre lien avec la France ?

J'ai des racines françaises du côté de mon père, qui remontent à plusieurs générations. J'ai surtout une mère qui adore la culture française. C'est elle qui a choisi de m'inscrire au lycée français de Mexico. Je parle français depuis. La France est vraiment ma deuxième patrie. C'est l'autre pays où je me sens chez moi.

Pour ce film, j'ai trouvé au Mexique le sujet, la force d'aller au bout, et des gens qui ont cru en moi. En France, j'ai trouvé l'autre moitié de l'équation, une famille incroyable, une équipe qui m'a permis d'aller jusqu'au bout de mes idées : un monteur français, un mixeur français, des coproducteurs français et même un étaonneur français...bien qu'il soit expatrié à Los Angeles.

Qu'avez-vous envie de dire aux spectateurs de votre film, avant qu'ils le découvrent ?

Laissez-vous aller ! Je me suis amusé avec le spectateur. J'ai tout fait pour le prendre, le bousculer, l'émouvoir, le faire passer d'un extrême à l'autre. Faire un film, c'est proposer un voyage, avec le sourire et la main tendue...

Biographie

Everardo Gout est diplômé du Centre Universitaire d'Etudes Cinématographiques de Mexico. Il a également étudié à la New York Film Academy et au Hollywood Film Institute.

Il a produit deux long-métrages mexicains, "Matame Amor" et "Piedras verdes" et une vingtaine de court-métrages, des documentaires, dont un sur la Coupe du Monde de football de 2006, ainsi que des publicités et des clips. En 2007, il reçoit une nomination aux Grammy Awards pour le clip de la chanson "When you were young" du groupe américain "The Killers".

Après avoir réalisé "M", un court-métrage récompensé dans de multiples festivals internationaux, il crée la société de production Casa Buñuel en 2008 pour produire et tourner "Dias de Gracia", son premier long-métrage.

L'équipe française

Hervé Schneid

Monteur

“Quand Everardo m'a contacté pour finaliser son film, il m'a présenté quelques extraits de son montage. J'ai été immédiatement conquis. En une seconde j'ai su que j'étais face à un grand cinéaste. Puis, devant un plateau de fruits de mer, j'ai découvert un amoureux de la vie. Un début idéal...

Les semaines passées ensuite ensemble ont été intenses et enthousiasmantes. On ne s'ennuie jamais dans une salle de montage avec Everardo. Les idées fusent, ponctuées de grands éclats de rire. Canaliser une avalanche d'idées toutes plus innovantes les unes que les autres aura été ma mission quotidienne. Sa quête de perfection et sa qualité d'écoute nous ont permis à tous deux d'atteindre des moments de “grâce” dans la salle de montage.

La vie d'un monteur est faite de rencontres. Certaines dépassent rapidement le cadre de la collaboration artistique pour se transformer en véritable amitié. C'est assurément ce qui s'est passé sur “Dias de Gracia” !”

Vincent Arnardi

Mixeur

“Une des grandes richesses de ce métier ce sont les rencontres avec les univers créatifs des réalisateurs. Une fois de plus, la chance m'a été donnée de croiser la route d'un jeune réalisateur mexicain, très talentueux, à l'imagination fertile et débordante. Tout à fait ce que j'aime et ce que je recherche. Une personne qui a l'art de vous faire chercher votre seuil d'incompétence en espérant ne jamais le trouver.

J'ai découvert tout au long de notre collaboration et d'un travail intense, un homme plein de générosité, qui a le sens du partage et de la communication avec ses collaborateurs, bref le rêve pour un technicien comme moi.

J'ai pu constater une nouvelle fois que la différence de culture, d'âge et de la langue sont des richesses aux services de la création. Comme toute personne de grande qualité il est fragile, il a des doutes (qui n'en a pas...), mais sa détermination, ses convictions et sa maturité d'esprit me laissent penser que nous sommes en train de voir naître un futur Grand Monsieur du cinéma de demain.”

Yvan Lucas

Etalonneur

“C'est Hervé Schneid qui m'a appelé en me disant : “Je travaille sur un premier film génial, je te les envoie.” Quelques jours plus tard, à la vision de quelques images, j'étais conquis, scotché. J'ai dit aux gens avec qui je travaille : “Voilà, c'est un film sans argent, mais il faut qu'on le fasse, moi j'en ai besoin!”

A Los Angeles, je travaille le plus souvent sur des gros films de studio, alors celui-là était comme un appel d'air, une bouée de sauvetage. Puis j'ai rencontré Everardo et Luis, son chef opérateur qui est aussi coproducteur. Dès le premier dîner, la première soirée, il était évident que des liens très forts allaient se nouer, que ce ne serait pas un film comme les autres...

Everardo, c'est Monsieur Plus. Il n'a pas peur. Il m'a poussé vers un univers très coloré, des tons dorés et verts que personne n'oserait tenter à Hollywood aujourd'hui... Il voulait alterner des couleurs chaudes et froides, en fonction des époques du film. Il ose jouer avec les images, les formats, les teintes. C'est très culotté de faire ça. Il savait exactement ce qu'il recherchait. Je n'ai vraiment pas eu l'impression de travailler sur un premier film.”

Michèle et Laurent Pétin

Coproduceurs

Un jour de juin, nous sommes allés en plein soleil nous enfermer dans l'ombre d'une salle de montage voir quinze minutes d'un premier film mexicain que la rumeur parisienne disait très prometteur... Ce que nous avons découvert ce jour-là n'était pas une promesse, mais une évidence, sous forme d'uppercut dans l'estomac, de choc visuel. Laurent et moi avons échangé un hochement de tête juste avant que la lumière ne se rallume. Oui, ce film-là, cette aventure-là, on voulait en être.

Un sourire éclatant qui illumine son visage, un rire en cascade, un regard lumineux, ouvert, sincère. Everardo ressemble à son film. Généreux, volontaire, gourmand, audacieux. Excessif, aussi. Dans ce film, il mélange les styles, les formats, les époques, les façons de filmer. Son appétit d'images, d'histoires, a séduit trois des plus grands compositeurs du moment, qui ont tous lâché leurs affaires courantes pour lui, pour son film, pour le magnifier, l'emmener encore plus haut, plus fort.

Everardo a deux anges gardiens. Leopoldo, son frère, et Luis Sansans, son chef opérateur. Ils sont les coproduceurs mexicains du film. Tous les quatre, nous sommes les mousquetaires d'Everardo, sa garde rapprochée, ses fidèles soldats. Ses premiers fans.

“Dias de Gracia” a dans ses veines du sang mexicain, français, japonais, américain.... Un sang neuf !

Les 3 Coupes du Monde

2002

Pays organisateur : le Japon et la Corée du Sud

Dates : du 31 mai au 30 juin 2002

Finale : Brésil – Allemagne

Vainqueur : Brésil (2-0)

Faits marquants :

- Première Coupe du Monde en Asie
- L'un des deux pays organisateurs, la Corée du Sud, parvient à se hisser en demi-finale après avoir éliminé l'Italie, triple championne du monde, et l'Espagne.
- Ronaldo, après être passé à côté de sa finale en 1998 termine meilleur buteur de l'épreuve avec 8 buts dont 2 en finale contre l'Allemagne.

La France : Tenante du titre, l'équipe tricolore est éliminée dès le premier tour, sans avoir marqué un seul but. C'est la pire performance pour un champion du monde sortant dans l'histoire de la Coupe du Monde. Au sein du groupe A, la France affronte successivement :

- le Sénégal, dont c'est la première Coupe du Monde. Lors du match d'ouverture, à Séoul, Zidane est blessé et ne joue pas. Les Bleus perdent 1 à 0.
- l'Uruguay, avec qui elle fait match nul 0-0. Thierry Henry est expulsé au cours du match.
- le Danemark, contre qui elle perd 2 à 0.

Le Mexique : L'équipe, en tête de son groupe au premier tour, est ensuite battue en 8èmes de finale par son puissant voisin américain.

2006

Pays organisateur : l'Allemagne

Dates : du 9 juin au 9 juillet 2006

Finale : Italie - France

Vainqueur : Italie (1-1)

Faits marquants :

- Entrée dans le XXI^{ème} siècle du football moderne avec des stades à la pointe de la technologie
- Le "coup de boule" de Zidane
- La domination européenne, avec 4 pays du continent européen dans le dernier carré : Allemagne, Italie, France et Portugal.

La France :

Montée en puissance des Bleus qui gagnent 4 matchs d'affilée pendant la compétition, éliminant l'Espagne en 8^{èmes}, le Brésil, champion sortant, en quart de finale et le Portugal en demi-finale.

La finale bascule sur 3 coups de tête, le premier de Materazzi qui permet à l'Italie d'égaliser (la France avait ouvert la marque sur un penalty transformé par une «panenka» de Zidane), le second de Zidane à la 106^{ème} minute, magnifiquement stoppé par Buffon et enfin le plus médiatique, le fameux «coup de boule» contre Materazzi à la 111^{ème} minute... Zidane est expulsé, l'équipe perd Viera, l'un de ses meilleurs joueurs, sur blessures, et se fait battre au tir au but par l'Italie.

Le Mexique : Au premier tour l'équipe nationale est deuxième derrière le Portugal, mais se fait sortir par l'Argentine 2-1 après les prolongations en 8^{èmes} de finale.

2010

Pays organisateur : l'Afrique du Sud

Dates : du 11 juin au 11 juillet 2010

Finale : Espagne - Pays-Bas

Vainqueur : Espagne (1- 0)

Faits marquants :

- Première coupe du monde en Afrique, au son des vuvuzelas.
- La France et le Mexique se retrouvent dans le même groupe avec le pays organisateur, l'Afrique du Sud. Le Mexique fait match nul contre l'Afrique du Sud et bat la France 2 à 0.

La France perd tous ses matchs dès le premier tour et désespère même ses plus fidèles supporters.

Le Mexique finit deuxième de son groupe et se qualifie pour les 8èmes de finale. Mais l'équipe emmenée par Gerardo Torrado est éliminée 3 buts à 1 dans un match polémique, car un but marqué par l'Argentine (alors que le score était de 0-0) est validé par l'arbitre, malgré un hors-jeu argentin.

Liste Artistique

Lupe	Tenoch Huerta
Iguana / Doroteo	Kristian Ferrer
Susana Lozano	Dolores Heredia
Le kidnappé.....	Carlos Bardem
Max	Eileen Yañez
Melquiades.....	Mario Zaragoza
Commandant José	José Sefami
Esperanza.....	Sonia Couoh
La madrina.....	Veronica Falcon
Le Kaliman.....	Vikram Chatwal

Liste Technique

Réalisation	Everardo Gout
Scénario et dialogues.....	Everardo Gout
Image	Luis Sansans
Montage	Hervé Schneid
.....	José Salcedo
Son	Fernando Camara
Mixage	Vincent Arnardi
Musique.....	Nick Cave
.....	Warren Ellis
.....	Atticus Ross
.....	Shigeru Umebayashi
.....	Massive Attack
Musique Additionnelle	Antony Partos
Décors	Bernardo Trujillo
Costumes	Bertha Romero
Maquillage.....	Felipe Zalazar

Une coproduction mexicano-française produite par	
.....	Casa B Productions
.....	ARP
Producteurs	Leopoldo Gout
.....	Everardo Gout
.....	Ozcar Ramírez
.....	Michèle & Laurent Pétin
Avec le soutien de.....	Fidecine México
.....	EFICINE 226
.....	ARTE MECANICA

Son
Dolby SRD/DTS



Format
Scope

Notes

Dossier & photos téléchargeables sur
www.arpselection.com

